

DE 1500 A 1789

Cette période, longue de trois siècles, a été dominée, hélas, par les guerres de religion qui ont touché le Queyras au plus profond de lui-même.

Avant la Réforme, les Vaudois pourchassés du lyonnais (vers 1200) avaient gagné des régions proches du Queyras; Fressinières à l'ouest, le Val Pelice en Italie à l'Est. On les persécute.

En 1532, à Angrogna en Italie, tout près du Queyras, les Vaudois, en gardant leur identité, décident de rallier la Réforme.

En 1574, le Queyras est envahi par les réformés. En 1583, cette fois, ce sont les catholiques, et une bataille a lieu à Abriès. En 1587, une armée de huguenots s'empare, avec Lesdiguières à sa tête, du Queyras, après avoir fait sauter le verrou de Fort Queyras. Le protestantisme s'installe à Arvieux, Abriès, et Molines et semble majoritaire en Queyras

L'Édit de Nantes (1598) ouvre 50 ans de très relative cohabitation pendant laquelle, au moins, les exactions s'effacent. Mais dès avant 1685 (révocation de l'Édit de Nantes), la tension monte et dès 1682 un tiers des queyrassins s'exile. On s'acharne contre les Vaudois du Val Pelice, en Italie, on en tue 600 et disperse 2000 enfants. Six ans plus tard, en 1691, c'est l'invasion des huguenots par le Nord et la mise à sac d'Abriès, de Ristolas, d'Aiguilles, de Molines, de St Véran. Catinat les chasse et persécute les Vaudois. Les fréquents passages des troupes apportent "larcins, pilleries, brigandages, forçement de filles et de femmes".

Reconversions par dragonnades, puis nouvelles razzias huguenotes, en 1703 et 1744. Il faudra attendre la Révolution pour que tout se calme. Mais les blessures sont profondes: les familles sont coupées, les villages aussi. Il n'est pas question qu'un catholique épouse une protestante ou vice-versa. Aux luttes fratricides s'ajoutent les misères et les fléaux naturels: inondations incendies, épidémies de peste, famines. La région est alors très peuplée; environ 7000 habitants et 8600 juste avant la Révolution.

L'équilibre population-ressources est précaire et aux limites de la rupture. Elle est vite franchie lorsque campent les armées en campagne qui sont là, nombreuses, pendant les guerres d'Italie qui durent de 1494 à 1559.

L'utilisation du français, exceptionnel jusqu'au début du XVI^{ème} siècle, se développe, mais le latin est encore présent au XVII^{ème} siècle dans les documents officiels.



Né en 1543, François de Bonne Lesdiguières, entré comme un simple archer dans les armées huguenotes, est élu à la tête des protestants du Haut Dauphiné en 1569; son adversaire est l'archevêque d'Embrun. Il s'empare de Gap en 1577. En 1585, il soumet la vallée de la Durance et s'empare d'Embrun, puis de Guillestre. En 1587, il fait tomber le verrou du Queyras - le fort Queyras - qu'il place sous le tir d'un canon surplombant les défenseurs. Il signe l'année suivante un accord secret avec La Valette gouverneur de Provence et, dès lors, bataille pour le Roi de France. Il s'empare de Grenoble contre la Ligue, applique l'Édit de Nantes (1598), repart en guerre en Savoie puis s'installe à Gap. François de Bonne est fait Duc de Lesdiguières, Connetable de France. A 83 ans il passe encore le Mont Genève pour guerroyer en Italie. Il meurt l'année suivante en 1626.

Exode

Après la Révocation de l'Édit de Nantes (1685) persécutés, menacés de galères, des groupes de protestants décident de quitter le pays (3700 sur un peu plus de 11000 habitants, dit-on). D'Abriès, d'Arvieux, du Haut Queyras, des familles entières partent vers la Suisse et sont accueillies dans des hameaux d'Allemagne et même de Prusse: on retrouve encore aujourd'hui la trace des Bellon, des Veubier, des Avierry, qui ont recréé des foyers à 1000 kilomètres des leurs. En 1936, en Wurtemberg, une cérémonie du souvenir réunit 600 participants! Et en 1929, des anciens sont revenus à Abriès, tout étonnés de revoir le pays catholique et..., disaient-ils, arriéré.

Tolérances

Suivant l'article 7 de l'Édit de Nantes, (1598) il ne pouvait pas y avoir d'école pour les enfants protestants. Cependant, à Molines, les protestants avaient un maître particulier; en 1678 "La communauté décide que les gages des maîtres d'école de l'une ou de l'autre religion seront supportés par le corps de la communauté. 30 livres aux maîtres catholiques. Quant aux maîtres protestants, ils continueront à être payés comme ci-devant". "Selon l'article 25 d'un Édit de 1695, tout maître d'école de village devait être approuvé par le curé". Les habitants de Saint-Véran et de Molines étaient plus tolérants que l'administration royale, car il y avait en 1774-75 un maître d'école pour les enfants protestants qui refusaient d'aller à l'école catholique et il servait alternativement, de mois en mois, à Saint-Véran et à Molines.



Catinat, maréchal de France (1-637-1-712)

Après la révocation de l'Édit de Nantes (1685), on trouve l'un des grands hommes de guerre de Louis XIV dans la région: il combat les Vaudois et le Duc de Savoie qui envahissent la Durance par le Nord. C'est en 1692 qu'il rencontre Vauban, autre homme de guerre célèbre pour ses fortifications. La décision est alors prise, pour éviter toute nouvelle invasion, de construire sur une hauteur dominant la Durance, la citadelle de Montdauphin. On doit au Maréchal de Vauban outre celle-ci, des défenses à Briançon et dans la vallée de la Chisone (alors française) ainsi qu'à Fort Queyras.